

Semble chacun vouloir aspirer à l'honneur
 De donner le premier des marques de valeur.
 Alors que l'on commence, il est d'ordre et d'usage
 D'envoyer en avant un des coureurs, dont l'âge
 N'a pas encore pu faire un coureur bien parfait;
 D'abord on voit sortir le plus jeune *Perret* (1),
 Il se sent transporté d'une ardeur qui l'entraîne
 Et d'un pas ferme et sûr, il traverse l'arène,
 Il va chez l'ennemi se choisir un rival,
 Non plus faible que lui, mais qui soit son égal
 Lequel courant sur lui, d'une tape légère
 Le touche s'il le peut et s'il ose le faire.
 On ne doit à la fois craindre deux ennemis,
 Ainsi que par un même un seul doit être pris.
 C'est à toi, *Montalan* (2), que *Perret* donne barre,
 Lance-toi, fonds sur lui, ... mais reviens, gare, gare,
 Vite au camp si tu peux, déjà *Fournel* aîné
 Te presse; hélas! *Fournel* tu l'as abandonné,
 Tu fais pour retourner un effort inutile;
 Quand on est imprudent, il sert peu d'être agile
 Tu ne peux éviter le choc de *Chardiny* (3),
 Arrête! il l'a touché, *Fournel* te voilà pris.

(1) On trouve à Lyon, à la fin du XVIII^e siècle, de nombreuses familles de ce nom, entre autres celle de Laurent Perret, marié à M^{lle} Chancey et dont un des fils a épousé M^{lle} Lagrive. Cette famille Perret avait des liens de parenté avec les Dareste et les Revérony, deux noms que nous retrouvons plus loin. — Je dois à l'obligeance de M. Ferdinand Frécon la plupart de ces notes sur les anciennes familles lyonnaises.

(2) Nom assez répandu à Lyon, au XVIII^e siècle, et très fréquent dans les montagnes du Lyonnais, entre Mornant et Rive-de-Gier, région d'où les familles de ce nom semblent généralement originaires.

(3) Peut-être Pierre Chardiny, né en 1762, d'une famille venue à Lyon au commencement du XVIII^e siècle et toujours représentée ici.